

The legacy of Camus in Algeria, what contribution to contemporary francophone novel ?



Received: 03/01/2024 ; Accepted: 24/11/2024

Wided ZANAT *

Facultés des Lettres et de Langue française, Université de Constantine 1, Algérie
Laboratoire de recherches « Langues et Traduction ». (Littérature comparée et générale.)
wided_zanat@yahoo.fr

La postérité de Camus en Algérie, quel apport au roman francophone contemporain ?

Résumé

Cet article met en lumière la prolifération des productions littéraires, en Algérie, dialoguant avec Albert Camus, un phénomène littéraire témoignant de l'influence de cet auteur sur le roman algérien contemporain. La grande polémique entourant l'auteur nobélisé a ouvert les voies pour la réflexion et l'expression littéraire chez les romanciers algériens. L'Etranger, œuvre majeure de Camus, dont le fil de narration se déroule en Algérie colonisée, est un héritage littéraire et philosophique conviant les plumes algériennes à vouloir répondre au meurtre de l'Arabe non identifié. Les romanciers dits « Camusiens » contribuent à faire évoluer l'art et la créativité scripturale dans la littérature algérienne francophone. Cette littérature, née de l'influence camusienne, développe des signifiants au profit d'une productivité littéraire profondément sémantique et rhétorique.

Mots clés:

Postérité
camusienne;
Roman algérien;
Influence;
Dialogue;
Créativité.

Abstract

This article highlights the proliferation of literary productions in Algeria, engaging in a dialogue with Albert Camus, a literary phenomenon testifying to the influence of this author on contemporary Algerian novels. The significant controversy surrounding the Nobel laureate has paved the way for reflection and literary expression among Algerian novelists. "The Stranger," a major work by Camus, whose narrative unfolds in colonized Algeria, represents a literary and philosophical legacy that prompts Algerian writers to respond to the murder of the unidentified Arab. The so-called "Camusian" novelists contribute to advancing art and scriptural creativity in Francophone Algerian literature. This literature, born from Camus's influence, develops signifiers in favor of a deeply semantic and rhetorical literary productivity.

Keywords:

The legacy of
Camus;
Algerian novel;
Influence;
Dialogue;
Creativity.

سلالة كامو الادبية في الجزائر، ما المساهمة في الرواية الفرنكوفونية المعاصرة؟

ملخص

الكلمات المفتاحية:

موروث كاموي ؛
رواية جزائرية ؛
تأثير ؛
حوار ؛
ابداع.

هذا المقال يسلط الضوء على انتشار الإنتاج الأدبي في الجزائر، متجاوزاً مع ألبير كامو وهو ضاهرة أدبية تشهد على تأثير هذا الكاتب على الرواية الجزائرية المعاصرة. الجدل الكبير الذي أحاط بالكاتب الحائز على جائزة نوبل فتح الطريق للتأمل والتعبير الأدبي بين الروائيين الجزائريين. "الغريب"، وهو عمل رئيسي لكامو، حيث مكان الأحداث السردية في الجزائر المستعمرة، يمثل إرثاً أدبياً وفلسفياً يدعو الكتاب الجزائريين إلى الرد على جريمة قتل العربي من دون هوية. يساهم الروائيون الملقبون بـ "كاموسيين" في تطوير الفن والإبداع الكتابي في الأدب الجزائري الفرنكوفوني. هذا الأدب، الذي ولد من تأثير الكتابة الكاموية، يطور الدلالات لصالح إنتاج أدبي غني بالدلالة والبلاغة.

* Corresponding author, e-mail:

wided_zanat@yahoo.fr

Doi: <https://doi.org/10.34174/0079-035-004-033>

I- Introduction :

La réponse au « meurtre » de L'Étranger, où l'auteur, Albert Camus, porte un coup fatal à L'Arabe, a perduré au fil du temps, inspirant de nombreux auteurs, tant de manière implicite qu'explicite. Il est certain qu'Albert Camus est devenu une sorte de mythe, en particulier parmi les Algériens. Il incarne un mythe littéraire à la fois suivi, évité, critiqué, imité, et même un phénomène littéraire nécessitant une explication. Son succès transcende les frontières, et la diversité des réactions et des interprétations témoigne de la complexité de son héritage en Algérie.

En 2013, ils ont choisi de thématiser Albert Camus dans leurs productions littéraires à l'occasion du centenaire de sa naissance. Selon le terme de Christiane Chaulet Achour, ils sont des « Camusphiles »¹. Salim Bachi, Kamel Daoud et Salah Guemriche, trois plumes algériennes contemporaines écrivant en français, classés parmi la postérité algérienne d'Albert Camus. Leurs trois œuvres démontrent à quel point cet écrivain exerce une influence prépondérante sur la création littéraire algérienne de langue française.

Notre choix s'est porté sur ces trois lecteurs actifs de Camus ayant ce besoin incessant de prendre part dans la grande polémique entourant l'auteur nobélisé. Les trois inspirés par Camus et son Meursault, pénètrent dans son monde pour créer leurs mondes fictionnels à eux :

« Dans cette admiration, ils ne pardonnent pas le manque de reconnaissance de l'Autre et, notamment, de son aspiration à la liberté, pourtant essentielle chez le nobélisé. En fait, ils replacent Camus dans l'histoire, devant ses non-dits et ses hésitations face à l'horreur coloniale et, concomitamment, remettent l'histoire dans l'œuvre de Camus en redonnant au meurtre de l'Arabe son épaisseur historique. Ils montrent que Meursault n'est pas qu'un agent du hasard dans un monde de non-sens, mais porte, selon l'expression de Guemriche, du « sens sur les mains ». En « réécrivant » Camus, ils affirment en quelque sorte : « L'Autre, c'est nous ». Et ils expriment alors bien cette dualité lucide entre l'élan et la critique qui est celle de nombreux lecteurs et lectrices de Camus en Algérie ».²

Les trois écrivains ont plusieurs points communs :

Ils sont des journalistes algériens francophones et des lecteurs incontestés d'Albert Camus. Leurs créations littéraires portent sur la vie et l'œuvre de Camus, Ils convoquent l'auteur mythique dans leurs fictions. Leur intérêt commun est d'effectuer un dialogue, implicite ou explicite, direct ou indirect, littéraire, philosophique, politique ou idéologique.

A l'aide des outils de la littérature comparée et générale, nous entreprenons l'identification des divergences et des convergences entre les trois œuvres de la postérité algérienne contemporaine de Camus. Cette approche nous guide vers l'examen attentif des productions littéraires nées de l'influence camusienne. Notre démarche vise à mettre en lumière l'intérêt inhérent à l'utilisation des textes camusiens dans ces productions contemporaines.

Dans ce travail, nous allons confronter ces trois productions littéraires dialoguant avec Albert Camus. Notre interrogation porte sur leur apport créatif au roman algérien contemporain. Il est question de mettre en lumière l'art et la créativité scripturale en constance évolution dans la littérature algérienne francophone.

Dans son ouvrage *Le Roman algérien de langue française*, la professeure Faouzia Bendjelid³, postule que le roman algérien de langue française est « un pur produit de la colonisation française et sa politique de l'assimilation »⁴. Son ouvrage est un constat historique de l'évolution du roman algérien de langue française depuis la littérature exotique, passant par le courant algérieniste et l'école d'Alger, jusqu'aux années de l'après décennie noire. Les auteurs algériens pour elle, ont choisi d'écrire en français, car c'est un outil « d'exil et d'errance ». Ils recourent au référent historique en premier lieu :

« La place de la fictionnalisation du référent historique est importante ; elle est travaillée par l'imaginaire maghrébin qui puise en profondeur dans les racines du terroir, du patrimoine, de la mémoire collective, de sa conscience communautaire et nationale, empruntant à la tradition occidentale et universelle les conventions du genre tout en les adaptant à son projet d'écriture ».⁵

La recherche de Mme Bendjelid aboutit à une évidence : le roman algérien francophone comparé à d'autres cultures, « n'a cessé de se métamorphoser et de libérer des formes qui lui sont intrinsèques et atypiques. »⁶ Elle s'interroge sur les nouvelles approches pour le roman algérien au regard des théories littéraires postmodernes. Restera-t-il cloîtré dans les rayons de la littérature maghrébine de langue française ou évoluerait-il plutôt vers une « littérature-monde »⁷?

Ce terme de littérature-monde est apparu dans un manifeste (publié dans *Le Monde* le 16 mars 2007) de quarante-quatre écrivains francophones, dont T. Ben Jelloun, B. Sensal, A. Maalouf... en faveur d'une langue française qui serait « libérée de son pacte exclusif avec la nation »

L'objectif de notre travail est la volonté de s'intéresser à cette littérature algérienne de langue française, s'imposant aujourd'hui par son verbe et sa littérarité. Une littérature suscitant réflexion car elle développe des signifiants au profit d'une productivité littéraire profondément sémantique et rhétorique. Une littérature soucieuse d'autant plus d'une créativité esthétique pour arriver au perfectionnement des techniques fictionnelles et narratives. Elle veut se libérer d'un mimétisme des mouvements de l'histoire littéraire du roman européen.

Il est opportun également de réaliser une étude comparative approfondie sur ces romans dits « Camusiens ». L'objectif est de les situer de manière plus précise au sein de l'immense patrimoine littéraire d'Albert Camus.

« Ce sera l'étude d'une réception qui, depuis 1942 – date de L'Étranger – et en l'espace de quelque 70 années, s'est modifiée en fonction du contexte socio-historique en passant d'une réaction politique aux propos d'un homme et à deux de ses romans à ce qui s'apparenterait plutôt à un héritage moral, à mesure que s'étend dans le monde entier le

rayonnement de l'œuvre et de la pensée de Camus (...) Aube nouvelle, comme leurs aînés Maïssa Bey et Boualem Sansal, les écrivains algériens semblent maintenant de plus en plus nombreux à reconnaître l'héritage d'Albert Camus ».8

Notre corpus est : Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud ; Aujourd'hui, Meursault est mort de, Dialogue avec Albert Camus de Salah Guemriche ; et Le dernier été d'un jeune homme de Salim Bachi. Dans ces romans, les auteurs ont utilisé un « je » individuel dans le but de se démarquer du roman européen et celui de la littérature maghrébine de langue française. Ils veulent ainsi viser les prix littéraires internationaux.

1. Aperçu sur les trois productions littéraires

Kamel Daoud, un jeune romancier et journaliste né en 1970 à Mostaganem. Il a attiré l'attention médiatique entre 2013 et 2014 avec son roman Meursault, contre-enquête9. Il a été retenu dans la sélection pour le prix Goncourt et le Renaudot. K. Daoud a remporté le prix Goncourt du premier roman en 2015. Dans l'une de ses interventions médiatiques, il souligne que sa création littéraire n'est ni une réponse ni une vengeance dirigée contre L'Étranger. Haut du formulaire

« Le texte camusien est un texte de départ, ce n'est pas un point de fixation, ni d'arrivée, c'est un moment de réflexion (...) j'ai essayé d'écrire une colère, une colère double, triple même, la colère d'un personnage qui éprouve un ressentiment envers le meurtrier et envers l'écrivain qui avait campé ce meurtre d'une manière absolue, à faire oublier le crime par le génie, quelque part, (...) une colère profonde contre Meursault/Camus... »10.

Meursault, contre-enquête est une suite narrative d'événements aux événements de L'Étranger de Camus. Dans ce récit, l'Arabe sans identité et tué par Meursault, va être, non seulement, identifié mais aussi vengé par son frère cadet, à savoir Haroun le narrateur.

Ce roman du journaliste a eu trois prix littéraires au bout de deux années, à savoir, le Prix François-Mauriac, le Prix des cinq continents de la francophonie en 2014 et le Prix Goncourt du premier roman en 2015.

Natif de Guelma, Salah Guemriche est né en 1946. Il note au début de son essai-fiction : « J'ai tenté là un dialogue sincère avec un auteur vrai et sincère »

Voilà comment l'auteur, journaliste et essayiste contemporain d'expression française présente Aujourd'hui, Meursault est mort11. Guemriche crée également, une suite d'événements au roman L'Étranger. Les événements s'ouvrent sur l'exécution publique de Meursault ; Dans cet essai-fiction, le narrateur, Tal Mudarab, entreprend un échange littéraire avec son interlocuteur « Monsieur Albert »

Salim Bachi est né à Alger en 1971. Le jeune romancier présente son roman Le Dernier été d'un jeune homme12:

« Ce que je voulais faire c'était écrire sur Albert Camus, à travers la voix même d'Albert Camus, c'est-à-dire, donner la parole à Albert Camus, c'est lui qui s'exprime (...) le roman est là : dans la fabrication de ce personnage d'Albert Camus en jeune homme. » 13

Dans ce roman, Bachi met en fiction une partie de la vie de jeunesse d'Albert Camus durant l'été 1949. Le roman fait une belle rentrée littéraire en Septembre 2013, ainsi présenté par les éditions Le Point :

« Dans Le Dernier été d'un jeune homme, Salim Bachi fait œuvre peu commune. Le romancier se glisse, en effet, dans la peau de Camus pour raconter, à la première personne, les souvenirs de sa jeunesse. Son amour pour la terre algérienne, la rencontre avec son professeur Jean Grenier, le mariage avec Simone alors qu'il sort à peine de l'adolescence, les premiers engagements politiques. Et la tuberculose, qui plane sur son existence en même temps qu'elles la façonnent. On fête cette année les cent ans de sa naissance ; ici, Camus est vivant ».14

2. S'approprier Camus : mimer, dialoguer et représenter

Albert Camus point commun des trois œuvres algériennes relève de l'Histoire de l'Algérie et de son histoire littéraire. C'est un référent historique par excellence.

Dans l'histoire littéraire de la littérature maghrébine de langue française Camus est classé dans la troisième génération des écrivains algériens, après les écrivains exotiques et algérianistes. Il appartient aux auteurs de l'Ecole d'Alger Des auteurs passionnés par le soleil et la mer. Épris par la jeunesse, la vie et la chaleur, ils avaient célébré la Méditerranée et les paysages, loin de tous les discours politiques et idéologiques prédominants l'ère de l'entre-guerre et l'ère coloniale.

« L'Ecole d'Alger...il s'agit d'un groupe d'écrivains (...) dont les noms les plus connus sont sans conteste ceux d'Albert Camus, d'Emmanuel Roblès et de Jean Pélégri, et dont le principal éditeur fut Charlot. L'Ecole d'Alger se démarqua de 1935 à 1955 environ, du mythe d'une Méditerranée latine développé pour Louis Bertrand puis les Algérianistes vont mettre en avant au contraire une Méditerranée plus complexe et ambiguë du métissage : celle d'Ulysse pour Audisio, celle plus inquiétante déjà de Jean Amrouche. »15

Bachi, Daoud et Guemriche ont mis le point sur L'Étranger, œuvre écrite en 1942. D'abord, ils ont opté pour l'œuvre la plus lue dans le monde et la plus polémique. Ensuite ; selon notre avis, ils rendent hommage à un ancêtre, l'un des fondateurs légendaires de la littérature algérienne de langue française.

Ils ont les trois, célébré, chacun sa manière, Camus l'étranger. Pour eux cet autre Meursault complexe et ambigu, cloîtré dans l'indifférence et la distanciation d'une société aussi étrangère.

« Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. (...) comme tous les autres tu as du lire cette histoire telle que l'a racontée l'homme qui a tué mon frère, et qui s'en est allé le crier sur les toits du monde. Il écrit si bien que ses mots paraissent des pierres taillées par l'exactitude même. (...) As-tu vu sa façon d'écrire ? Il semble utiliser l'art du poème pour parler d'un coup de feu ! »¹⁶

Kamel Daoud admire son prédécesseur et admire son art d'écrire, à tel point qu'il eut l'idée de l'« imiter ». Il a choisi volontairement d'écrire en français, langue de Camus, il s'est approprié ses mots pour en faire sa langue : « Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant »¹⁷. Le narrateur de Daoud, Haroun, confond Camus et Meursault. Haroun ressemble de près à Kamel Daoud.

Les verbes lire et écrire reviennent à plusieurs reprises au fil de la narration, d'un personnage ressemblant de près à Daoud. Un lecteur qui récite « comme le Coran » l'œuvre de Camus, notamment *L'Etranger*. Il fait son apprentissage au lendemain de l'indépendance. Un apprentissage imposé par une mère endeuillée et « marqué par la mort ». Il lisait d'autres livres qui devaient être rapportés à une « histoire familiale et au meurtre commis » sur le frère sans identité. Un lecteur à qui on imposait de lire l'histoire de son frère assassiné. Haroun considère cela comme « un jeu de dupes » :

« La première fois que M'ma m'a vu enrouler l'alphabet de mes premières lettres sur mon cahier de nouvel écolier, elle m'a tendu les deux bouts de journaux et m'a sommé de lire. Je n'ai pas pu, pas su. « C'est ton frère ! » m'a-t-elle lancé sur un ton de reproche »¹⁸.

Après le 5 juillet 1962, lendemain de la nuit où Haroun venge son frère, le pays plongeait dans les joies de l'indépendance. Lui, indifférent à cette liesse, regardait courir dans tous les sens « des milliers de Meursault, et des Arabes aussi ». À ce moment, il souhaite écrire un livre : « Ah tu sais, moi qui pourtant ne me suis jamais soucié d'écrire un livre, je rêve d'en commettre un, juste un ! »¹⁹.

La fin du récit nous offre un nouveau Meursault, celui de Daoud. Un homme replongé dans l'indifférence et la distanciation, étranger à tout ce qui l'entoure, depuis sa mère, son pays, l'indépendance, jusqu'à la religion et Dieu. Dans son imaginaire, il reprend le même dialogue de Meursault avec l'aumônier, entremêlé de ses mots d'Arabes. Il finit par avoir le même souhait, être reçu par nombreux spectateurs munis d'une haine sauvage²⁰.

Notre couple à M'ma et moi dissuadait notre sociabilité, et puis on m'évitait moi particulièrement. Célibataire, sombre et mutique, j'étais perçu comme un lâche²¹.

Présence de Camus lié à des référents historiques : meurtre de Haroun commis la veille du 5 juillet 1962, et le jour du meurtre de Meursault relié à « une journée d'été de 1942 » ; année de publication de *L'Etranger*. C'est l'attachement au référent historique, dont parle F. Bendjelid.

L'admiration du lecteur algérien envers son écrivain, ainsi que le désir de suivre les mêmes traces, apparaissent clairement dans le récit. Il ne le critique pas, ni lui voue une colère, au contraire, il finit par le comprendre et lui ressembler.

L'assassinat du frère inconnu, est une référence aux martyrs de la guerre d'Algérie, que l'Histoire nous inculque à nous Algériens. Pour Daoud, un « jeu de dupes » sommé par sa mère. Cette dernière image de racines, de société algérienne, de traditions et de coutumes, et aussi de toute une Algérie. Une « bête qui s'était nourrie de sept ans de guerre ». Il trouve sa voie d'écrivain grâce à la langue française et à Meriem l'initiant aux œuvres de Camus. Une histoire d'amour naît avec cette Meriem, et lui donne l'espoir de vivre. Meriem devient la rivale de la mère. Elle est d'abord, le parallèle de Marie, amante de Meursault, et ensuite l'image de la France, terre où vit aujourd'hui l'auteur algérien.

Salah Guemriche quant à lui, a opté pour l'essai fiction. L'essai littéraire est un genre dans lequel l'écrivain énonce ses idées, ses réflexions, et ses opinions personnelles. Guemriche nous expose sa vision et sa pensée sur Camus d'une manière partielle et subjective. Il a touché différents domaines allant de la littérature, la philosophie, la biographie et la réception de Camus, la politique et la colonisation de l'Algérie.

Il rejoint ainsi des auteurs algériens de renommée internationale qui ont aussi écrit des essais. On peut citer entre autres : Assia Djebar avec *Ces voix qui m'assiègent* (2000), réflexion critique sur sa propre démarche d'écrivaine. Rachid Mimouni, avec *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier* (1992), interrogation sur la montée de l'intégrisme en Algérie. Malek Haddad, dans *Les zéros tournent en rond* (1961), réflexion sur le problème linguistique, il s'y interroge dans quelle langue faut-il écrire.

Les référents historiques sont donc, une nécessité pour un essai littéraire. Pour se présenter à Monsieur Albert, le narrateur remonte vers ses ancêtres « chassés de leurs terres en 1947 »²². Il évoque les massacres du 8 mai 1945 qui « décimèrent les populations du Constantinois. »²³. Pour la nécessité de reproduire le réel, le narrateur ressemble de près à son créateur natif de Guelma.

« Où suis-je né ? Je ne vous l'ai pas encore dit ? Cela m'étonne de moi. Figurez-vous que je suis né à une demi-heure de route, tout juste, de Mondovi ; à Guelma. Oui, l'autre ville du 8 mai...la première fois que j'ai lu le nom de l'oued Seybouse dans *Le Premier homme*, vous ne pouvez imaginer l'émotion, le choc, là au sternum »²⁴.

Tout comme Haroun, personnage de Daoud, Tal Mudarab, l'autre Guemriche, se présente comme un lecteur camusien. À chaque chapitre, on trouve des épigraphes référencées prises dans toute l'œuvre de Camus, pour donner thème à son dialogue. Ensuite, il se présente comme un écrivain qui voudrait dialoguer avec un autre sur le terrain de « la littérature »

« Alors laissez-moi vous raconter l'histoire d'un personnage à moi, qui me ressemble comme un frère jumeau...écoutez donc Monsieur Albert, ce que le fils de l'Arabe aurait écrit au nom du père »²⁵.

Au départ, l'auteur exécute Meursault, le personnage mythique, et met en valeur Tal Mudarab. Ce dernier est le fils de l'Arabe assassiné par Meursault. On pense que Guemriche à la volonté de répertorier son personnage parmi les personnages les plus célèbres de la littérature algérienne et mondiale. En effet, c'est l'Arabe de *L'Etranger* qui a provoqué toute la polémique concernant l'impensé colonial de l'auteur nobélisé, notamment dans la réception américaine et algérienne. Camus est suivi jusqu'à l'au-delà par « l'Ombre de l'Arabe²⁶ ». L'essayiste algérien valorise ce personnage resté longtemps à l'ombre littéraire.

Il met en scène un dialogue imaginaire dans un lieu réel, dans le chapitre 4 intitulé *Morceaux de personnages*. Dans les pas de Clamence, Albert Camus voulait s'informer sur son interlocuteur. Il se renseigne auprès de ses personnages : Salamano, Raymond, et même le chien de Salamano, avec également l'agent Cervantès²⁷. Ces personnages célèbres connaissent bien Tal Mudarab :

« C'est que notre homme a toute une collection d'histoires, poursuit Salamano. Un jour il vous cause football ; et en la matière ; il est aussi savant que vous, croyez-moi...(...) Un autre jour ; il vous décline sa science des mouvements des étoiles, quand il ne vous commente pas la Bible ou la vie de son prophète (...) Evidemment, il vous dit ça en bon français de France, pas en sa langue, hé, pas fou le gars ! Mais, au fait, il en a même une, d'histoire, sur vous Monsieur Albert! »²⁸

C'est l'initié donc qui « mène le bal » littéraire, suivant le rythme littéraire de Camus. C'est-à-dire, il fait sa réflexion d'essayiste et tisse sa narration autour de Camus à partir des textes de Camus même. Chaque chapitre répond à une citation prise de ses différents écrits car le duel littéraire imaginé par Guemriche est proposé par :

L'essentiel, en somme, est de pouvoir se fâcher sans que l'autre ait le droit de répondre (...) Il faut bien que quelqu'un ait le dernier mot. Sinon, à toute raison peut s'opposer une autre ; on en finirait plus.²⁹

Cette citation est l'épigraphe du sixième chapitre dans lequel Camus lit la lettre de son voisin, le fils de l'Arabe. Celui-ci éprouve de la sincérité envers son destinataire. La lettre est, en réalité destinée à Meursault, « déclinée dans un français impeccable ». Ce bateleur venu de Guelma, d'une autre ère, n'a aucun ressentiment envers Meursault, il voudrait juste parler littérature et philosophie.

« Parvenu à la fin de la lettre, il réalise que son auteur n'a pas exprimé une seule fois le moindre ressentiment. Au contraire dans ces dernières phrases, il s'adresse à l'assassin comme un proche qui aurait laissé une œuvre en plan et dont lui, Tal Mud, aurait été chargé de reprendre le fil. »³⁰

Le voyage au bout de la nuit camusienne se fait « d'un pas égal », plutôt « fraternel » en compagnie de Camus et de ses personnages. Durant ce voyage « de vies réinventées côte à côte », « un dialogue implicite et sincère avec un auteur vrai et sincère » d'un lecteur « camusien délicat », il est devenu un auteur exposant ses pensées plutôt à un frère de littérature. Il est cet intellectuel algérien qui a compris son Camus, non celui qui le juge :

« Ah ! Je préfère vous voir sourire, cela me conforte dans mon choix à moi : celui de vous parler, au lieu de nourrir ce ressentiment qui dévore encore mes compatriotes. « À cause du soleil », de ce tueur de questions qui nous rend si paranos nous autres Algériens. »³¹

L'auteur algérien conclut que Camus n'est « vraiment solitaire, ni tout à fait solidaire ». Il lui en veut de tenir la théorie de l'absurde et du non-sens au moment où il est l'auteur le plus sensé de tous les auteurs qui puissent exister.

La maturité littéraire de Guemriche fait son autonomie et son esprit libre de création. Il a fait du « royaume de Camus, son monde ». Il rejoint avec cette image qu'il fait de Camus, ses autres prédécesseurs : Feraoun, Mohamed Dib et aussi son contemporain Yasmina Khadra. Il valorise l'auteur et l'homme ayant vécu dans les rues de Belcourt, celui qui admire le soleil, la mer, l'Algérie et la littérature.

Salim Bachi a choisi de s'auto-écrire Camus. S'approprier l'homme tel qu'il est et le reproduire dans sa totalité et dans sa propre langue. Bachi s'est spécialisé avant cette œuvre dans la fonctionnalisation des célébrités référents de l'Histoire, de la politique, ou de la religion³². Albert Camus s'ajoute dans la liste de ses écrits comme un mythe de littérature, mais surtout un référent historique.

Dans son œuvre, il représente un homme passionné de vie, de soleil, de lumière et de la terre de l'Algérie face aux inquisitions de son entourage intellectuel, français et algérien. Le Camus de Bachi est nostalgique face à la nuit, au bord de ce navire qui le mène vers l'Amérique du Sud. Le choix de ce voyage précisément n'est nullement anodin. Il est en effet, lié à tout le destin de Camus, un destin relié également à l'Histoire de l'Algérie.

Le voyage réel est en 1949, d'abord, c'est le lendemain des massacres du 8 mai 45, événements meurtriers non seulement des êtres humains, mais aussi de toute valeur humaine et sociale. Des événements pour Camus marquant une prescience de la perte définitive de la terre de l'Algérie. Il est conscient qu'après ces massacres, le peuple algérien se soulèvera et réclamera sa liberté.

« A-t-il compris que la France va perdre l'Algérie ? lui qui tente de convaincre les lecteurs de métropole et de gouvernement français de sauver ce qui peut l'être encore et, surtout, d'apporter des solutions au désastre qui s'annonce ? »³³

Le 23 mai 1945, Albert Camus avait écrit un article pour la revue *Combats* intitulé, « C'est la justice qui sauvera l'Algérie de la haine ». Il se confie fictionnellement, avec les mots de Bachi :

« L'égalité et la justice éviteraient que les massacres comme ceux de Sétif et de Guelma ne se reproduisent à l'avenir. »³⁴

Ensuite, après ce voyage, son état de santé s'aggrave de plus en plus et les médecins lui prescrivent un repos total. Enfin, le voyage se fait aux débuts de ses grands succès médiatiques et littéraires. Sa carrière d'auteur va s'étendre

et s'élargir au-delà de la France et de l'Algérie. Bachi a choisi ces trois éléments marquants dans la vie de Camus pour reproduire un homme qui s'est noyé dans le scepticisme et le doute, c'était « son dernier été » dans le vrai sens du mot.

« Il se raccroche à Alger et sa sensibilité méditerranéenne, à cet ordre du cœur qui déplaisent tant à Sartre et à ses amis. La nuance n'est guère le fait des existentialistes ; ils lui préfèrent la provocation, l'imprécation, le verbe abrupt, toute chose que Camus rejette avec violence. Faiblesse et force, donc : tel est l'héritage algérois que Camus va porter avec lui partout où il ira.

La vie comme les impératifs de sa prometteuse carrière –il est alors un des poulains de Gallimard les plus en vue- l'obligent à délaisser ses anciens repères. L'après-guerre est pour lui le temps de tous les dangers : succès, rumeurs, vie de famille. Son angoisse est profonde, sa maladie ne le lâche pas, et il s'égare... »35

A travers les réminiscences de Camus, Bachi a réussi avec son imaginaire et ses mots nous relater cette période d'angoisse entamée au lendemain des massacres du 8 mai 45, jusqu'à sa mort. Il nous a dépeint le profil de cet homme mélancolique dans une narration s'étalant sur deux mois d'un été de l'année 1949.

« Une sorte de fatalité est à l'œuvre. Quelque chose agit en moi dont les armes s'apprentent à conquérir une nouvelle terre. Je me sens assiégé. Je n'aurais jamais accepté ce voyage au Brésil. La tentation est trop grande de fuir le quotidien. Que risque-t-on à partir loin ? La mort. Je n'ai jamais connu un voyage heureux. Toujours l'ombre de la maladie et de la guerre. La peur de mourir loin de chez moi me taraude »36.

Bachi retrace à travers les souvenirs de Camus des événements historiques marquants de l'Algérie coloniale. Il le présente en tant qu'un témoin incontesté de cette période. « Ils (les messalistes) se souviendraient un jour qu'un Français d'Algérie avait été de leur côté ». Il a mis le point sur tous les écrits journalistiques de Camus qui dénonçaient les misères, la violence, et l'injustice coloniale en Algérie. Il a dévoilé le sentiment et la sensibilité de l'homme envers le mode de vie en cette période à Alger, à Oran et même en Kabylie. Le jeune romancier a également justifié le choix fatal de Camus. Il avait opté pour sa mère au lieu de la justice, dans le fameux discours de Stockholm.

Se libérer de quoi et de qui ? De ma mère, qui n'a jamais fait de mal à personne ? Les miens sont coupables et innocents à la fois. Leur innocence pourtant les rachète.37

Les œuvres de Guemriche et de Bachi se démarquent de celle de Daoud par l'originalité, grâce à leur expérience scripturale. Le premier s'est éloigné du mimétisme en ayant recours à l'essai littéraire qui respecte toute vraisemblance et reproduit le réel tel qu'il est. Le second, pour des raisons romanesques, devait mimer le style camusien pour rendre la biographie plus authentique. Les deux productions littéraires projettent une image nouvelle de Camus venant d'esprit algérien propre à une nouvelle génération de plumes algériennes plus ouvertes sur l'autre et sur la littérature. Ils invitent le lecteur à re-penser Camus dans sa totalité. Quant à Daoud, il a reproduit mot à mot *L'Etranger* de Camus par le procédé du parallèle littéraire. Son premier roman de ce fait, a fait un grand succès médiatique et littéraire, car pour la fortune littéraire de Camus, ce n'est pas vraiment une contre-enquête, c'est plutôt *L'Etranger* revisité.

Chacun a lu et écrit Camus à sa manière, les trois se classent sans doute dans la postérité littéraire de cet auteur légendaire, et continuent à faire son succès universel. Mais chacun va se démarquer par un « je » romanesque. Chacun a son Camus, et chacun est en quête de son « je » littéraire. Comment se libérer du « je » camusien ?

3. Auteur algérien francophone en quête de soi

L'œuvre de Kamel Daoud est une écriture de dédoublement : une rage et une fascination à la fois envers Camus et envers la langue française. Il a utilisé cette langue qui n'est plus celle du colon, ni encore le butin de guerre du colonisé. Son objectif est de faire face à un grand auteur, lui rendre hommage et célébrer son roman le plus célèbre dans un écrit contestataire. Il est fasciné par l'art d'écrire de son prédécesseur et souhaite en faire autant. Son premier roman est écrit avec un « je » qui lui ressemble. C'est l'image de son « je » réel. Dans un entretien sur France Inter, il définit l'absurde mot propre à Camus

« L'absurde est un devoir quand on a un Coran et un récit national qui pèse trop lourd. L'absurde est un devoir dans le sens où il restitue la phase incompréhensible du monde, il restitue notre dignité, nous sommes responsables de ce que nous faisons, de ce que nous décidons, de ce que nous écrivons, nous sommes les détenteurs du sens. Lorsque vous naissez dans un monde où les réponses précèdent les questions, vous êtes obligés de restituer l'absurdité du monde pour pouvoir restituer votre propre dignité (...) Je suis obligé de dire que le monde est absurde pour me sentir libre. (...) Le Coran et le récit national pèsent trop lourd car ce sont des réponses qui précèdent les questions, ce sont des textes qui vous précèdent, que vous êtes obligés de réfléchir, de penser, de subir aussi pour pouvoir construire votre propre vision du monde »38.

L'auteur algérien se montre influencé par la pensée camusienne et la philosophie des existentialistes. Ces propos, mentionnés plus haut, sont introduits dans sa contre-enquête dans le chapitre VII. Ce chapitre lui vaut une fatwa à son encontre, appelant à le condamner à mort. Dans ce chapitre, le narrateur dénigre la religion et avec elle ses pratiques qui, selon lui, « empêche de voir Dieu ». Dans la cité où il habite, c'est un « marginal », tout lui est indifférent :

« La religion pour moi est un transport collectif que je ne prends pas. J'aime aller vers ce Dieu à pieds s'il le faut, mais pas en voyage organisé. (...) Du coup je déteste les religions et la soumission. (...) Quant à moi, je n'aime pas ce qui s'élève vers le ciel, mais seulement ce qui partage la gravité. J'ose te le dire, j'ai en horreur les religions. Toutes ! Car elles faussent le poids du monde »39.

Le nouveau Meursault subit « les indigestions » de l'indépendance, accepte mal « les nouveaux chefs du monde », les récitateurs du Coran si pesants, les vendredis évoquant la mort, le corps des femmes réduit à « un pêché ou une honte », pourchassé par un passé et une histoire de morts.

Les pensées de Daoud convergent avec celles de Camus. Le narrateur l'énonce au début de son récit

« Pour moi, tout a été clair dès que j'ai appris à lire et à écrire : j'avais ma mère alors que Meursault avait perdu la sienne. Il a tué alors que je savais qu'il s'agissait de son propre suicide. Mais ça, il est vrai, c'était avant que la scène ne tourne sur le moyeu et n'échange les rôles. Avant que je ne réalise à quel point nous étions, lui et moi, les compagnons d'une même cellule dans un huis clos où les corps ne sont pas costumes. »⁴⁰

Dans sa suite narrative de *L'Étranger*, K. Daoud s'interroge sur le présent et le devenir d'une Algérie postcoloniale. Il dénonce l'intégrisme et exprime un malaise face à la nouvelle politique qui règne en Algérie indépendante. L'Algérie, cette mère qui « est encore vivante » mais qui « ne dit plus rien » et avec laquelle il se sent étranger. Un auteur démystificateur : il écrit et s'écrie les désillusions et les mensonges d'une liberté illusoire. Il s'attaque aux autorités politiques, religieuses et sociales. Il se sent ligoté par un régime qui le « somme » à lire l'Histoire et venger « les morts ». C'est ce sentiment d'étrangeté, qui l'incite à faire appel aux textes camusiens de l'absurde et de ceux de la révolte, à savoir *L'Étranger* et *La Chute*. Avec son « je » mimétique de celui de Camus, il s'y identifie et s'y sent plus libre.

A une question sur la mal-adaptation des cultures musulmane et occidentale, il répond :

« Je pense que nous avons une sorte d'amalgame douloureux. D'abord, il y a le dénie du réel, il y a le traumatisme et la blessure coloniale, il y a le fait qu'on a raté la modernité, ce qui fait que toutes les valeurs : démocratie, modernité, féminisme, sexualité, sont propres à l'Occident...et puisque l'Occident a blessé, donc je rejette le tout au même temps ! Il y a un crash philosophique dans le monde dit Arabe : on n'arrive pas à penser l'altérité, l'autre et à l'accepter. On n'arrive pas à concevoir dans l'universel, à aller à l'au-delà de la position victimaire. Je ne demande rien à l'Occident, je ne dis jamais que l'Occident est juste ou injuste pour moi...c'est à moi de fonder une autonomie de la pensée, à récupérer cette part universelle qui est la mienne. Rester là à gémir parce que j'étais colonisé, et parce que je n'ai pas inventé la machine à vapeur, moi ça ne me va pas ! »⁴¹

Cette écriture du désarroi et de la contestation est déjà présente dans les annales de la littérature algérienne. (Rachid Mimouni et Rachid Boudjedra).

Kamel Daoud avec sa *Contre-enquête*, signe son nom dans la fortune littéraire d'Albert Camus. Il le signe avec insistance parmi les plumes les plus lues de l'Algérie contemporaine. Après ce premier roman, il produit avec succès d'autres romans qui « secouent le monde », selon la une du journal *Le Point* du 9 février 2017.

Salah Guemriche plus expérimenté que Daoud dans l'écriture romanesque, publie son essai fiction d'abord, en version numérique. (Presque trois mois avant la publication du roman de Daoud). Dans une dimension toute à fait différente, il utilise également une image de son « je » réel. L'image de son « je » fait face à l'image du « je » camusien. D'abord, un lecteur face à un auteur, ensuite, un critique face à un auteur, et enfin, un auteur face à son homologue.

Guemriche excelle à travers son essai dans l'écriture de soi. Guemriche le lecteur de Camus révèle toutes ses connaissances accumulées et stockées sur l'auteur légendaire. Grâce à son imaginaire, il nous livre une vulgarisation de l'œuvre de Camus. Nous sommes face à un lecteur qui réfléchit, et qui perpétue des questions. Un lecteur ayant voyagé longtemps dans l'univers de Camus pour nous réinventer Camus. Des lectures argumentant et nourrissant le dialogue imaginaire du fils de l'Arabe face à Monsieur Albert. Un dialogue étourdissant munie d'humour et d'intelligence, il reflète une grande admiration réfléchissante à l'auteur légendaire. Des épigraphes en tête de chaque chapitre relevées dans toute l'œuvre de Camus, invocation implicite et explicite d'autres citations durant les dialogues des deux personnages. Des détournements syntaxiques de propos de Camus puisés dans ses discours auctoriaux. Il puise également dans d'autres œuvres littéraires, critiques et théoriques. On peut citer entre autres, l'œuvre de Céline, de Gide, de Simone de Beauvoir, de Sartre, d'Edward W Said, de Roland Barthes, d'Olivier Todd...

« Oui. J'admire l'homme sincère et fidèle à son amour de l'Algérie, de son Algérie à lui, qui, hélas, n'étais pas celle des Algériens, ou, comme il dit, des Arabes. Un terme dans lequel il englobe les Berbères, ce qui est paradoxal quand on connaît son témoignage, un texte puissant, sur la Misère en Kabylie. Pour ce qui est de connaître l'œuvre camusienne, j'ai dû lire et relire toute son œuvre : romans essais, articles de presse, rechercher ses déclarations publiques, radiophoniques et sa correspondance. Et tout ce que je fais dire à Camus, qui n'est jamais désigné que par son prénom, et tiré de ses propres écrits ! »⁴²

Guemriche propose à la nouvelle génération de lecteurs n'étant pas familiers avec Camus, ni son œuvre polémique, et encore moins ses positions politiques envers la question de l'indépendance de l'Algérie, une référence littéraire, critique, historique et même théorique d'une valeur inestimable. Il révèle une vérité historique, malicieusement détournée par ceux, nommés par la littérature comparée et générale, les médiateurs⁴³ littéraires : maisons d'éditions, médias, critiques, et traducteurs. Ses multiples lectures ont bel et bien ravivé les débats des deux protagonistes, à savoir Tal Mud et Monsieur Albert, plutôt réels, durant les balades dans les quartiers d'Alger.

Salah Guemriche le critique décortique *L'Étranger* de Camus, et avec lui toute son œuvre, sa réception critique, sa traduction américaine et son adaptation cinématographique. Il met le point sur le choix du nom Meursault, passant par l'explication du meurtre sur la plage, le tribunal, et la notion de l'absurde. En mettant le tout dans son contexte biographique et historique. Il décèle des paradoxes dans les propos de Camus puisés dans des discours réels ou fictifs, face à l'idéologie de *L'Étranger* et à ses prises de positions politiques envers le problème algérien.

A titre d'exemple, on peut citer, l'esprit colonial de Camus manifesté même dans ses écrits qui dénigraient la politique coloniale en Algérie. Guemriche invoque un texte camusien dénonçant les massacres du 8 mai 45, mais l'auteur français d'Algérie trouve dans « le soulèvement des Arabes, comme à la misère en pays kabyle, des causes essentiellement économiques ». Pour Tal Mudarab, c'est un détournement du cours de l'Histoire. Pour argumenter, il lit

un passage dans le même écrit journalistique qui décrit plutôt « le ressentiment profond et indigne » des Français d'Algérie, face au « sentiment de crainte et d'hostilité » chez les masses arabes.

Tal Mudarab reprend les Correspondances lucides de l'intellectuel algérien contemporain de Camus, Mouloud Feraoun. Celui-ci avait accordé « le statut d'Algérien » à Camus, au moment où celui-ci ne le lui avait pas attribué « clairement », il avait plutôt assimilé l'intellectuel « Berbère à l'Arabe ! ».

Camus n'a jamais utilisé clairement le vocable « Algérien », pourtant il écrivait : « Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde », et que Tal Mudarab redresse, dans le respect, en utilisant une citation de Sartre : « Nommer, c'est faire exister ». Il conclut :

« C'est ainsi : durant plus d'un siècle, la parole ne fut qu'entre deux, le Français d'Algérie, et le Français de Métropole, et le troisième, l'Indigène, eh bien, il n'avait point d'oreille, encore moins de bouche ! Absent, l'arabe ne pouvait qu'avoir tort (...) et elle est là votre déchirure : de ne pas pouvoir choisir entre deux camps : L'Envers et L'Endroit... »⁴⁴

C'est le libre penseur Salah Guemriche, le critique de Camus : avec ces prouesses critiques, linguistiques, littéraires et surtout historiques. Il voue certainement une grande admiration à son homologue, son Cher Albert, mais, il ne peut nier une Histoire détournée et ensevelie, celle de son pays, pour des intérêts du marché littéraire. Il donne sincèrement son point de vue sur son interlocuteur. Selon lui, l'Histoire témoigne et la littérature reste un plaisir de lecture :

« Vous êtes un homme, oui, pas comme l'entendait Raymond dans le tribunal, dans L'Etranger, mais un homme avec ses doutes et ses limites, avec son orgueil, aussi, et sa sincérité. Ah, ca, on ne peut pas vous le contester. »⁴⁵

L'essayiste algérien rejoint avec force la postérité de Camus, malheureusement sans échos médiatiques. La réflexion de Guemriche sur Camus vient s'ajouter aux multiples écrits journalistiques autant que théoriques, critiques et romanesques. Ayant un esprit critique et analytique, il possède son empreinte parmi les grandes plumes francophones de l'Algérie et du Maghreb.

Son « je » romanesque se démarque de loin de celui de Camus. C'est plutôt un « je » amusé d'un lecteur actif qui se donne du plaisir à lire toute forme de littérature. Le « je » réfléchi de ce critique littéraire perpétue les questions et argumente avec richesse ses réponses. Enfin, un « je » écrivain, essayiste, historien, journaliste allant faire face sans protocole à un artiste d'une grande envergure universelle.

Salim Bachi, aussi expérimenté que Guemriche dans l'écriture romanesque, se démarque à son tour de Kamel Daoud dans sa finalité littéraire. Son « je » romanesque dans Le Dernier été d'un jeune homme, contrairement aux deux premiers, ne lui ressemble pas. Il n'est même pas le sien. C'est le « je » fictionnel de Camus. Outil purement linguistique et imaginaire pour dresser le profil d'un homme et un auteur humaniste sensible aux événements historiques qui ont bouleversé son destin.

Le roman de Bachi se soucie de la forme, autant que le thème de son écriture. La forme propre à Camus, pour arriver au plus grand degré possible de la vraisemblance. Son imaginaire linguistique a fait que l'écriture du roman soit classique et moderne à la fois. Il reconstitue le passé de Camus, dans un présent narratif, celui du voyage vers le Brésil, pour rendre compte d'un nouveau Camus dans le présent du lecteur Français ou Algérien. Ainsi pouvoir et permettre de re-penser Camus dans le futur.

Des stratégies scripturales modernes brouillant les indices spatio-temporels, réels et fictifs, des flash-backs durant un présent narratif pour relater une certaine période dans la vie de Camus. Ajoutant à cela une pincée socio-culturelle purement algérienne, le jeune auteur algérien réussit à dévoiler avec exactitude les sentiments profonds et intimes, les doutes, le malaise, et le mutisme de son personnage, Français, envers la terre de l'Algérie et les Arabes. Sans pour autant le juger ou lui vouer un certain ressentiment. Bachi s'est montré un lecteur neutre ayant appliqué les mots d'ordre camusiens « comprendre ne pas juger ».

Bachi devait mimer Camus pour assurer une forme scripturale avant le thème. Son « je » romanesque prend du coup plusieurs facettes. Celui de Camus, celui de Meursault, celui de Bachi et aussi celui d'un témoin de l'Histoire coloniale de l'Algérie, le Français d'Algérie, ou encore l'Algérien. Toutes les interprétations sémantiques sont possibles dans le texte de l'auteur algérien.

« Entre réalité et fiction, ce « je » énonciateur bien qu'il renvoie à l'auteur de L'Etranger, il demeure complexe, étant donné qu'il renferme sur plusieurs discours qui se fusionnent à travers : le discours de Camus ressuscité le temps d'un récit, celui de Bachi dont il se dissimule implicitement, ainsi que celui de toute une mémoire algérienne coloniale. »⁴⁶

Le « je » énigmatique de Bachi invite d'un côté, le lecteur à réfléchir et à agir. D'un autre, il dresse le rapport linguistique à l'écriture fictionnelle dans le but d'atteindre une liberté littéraire et intellectuelle.

« J'ai voulu évoquer l'enfance et la jeunesse de Camus à Alger, je voulais évoquer cette formation intellectuelle que va lui donner l'Algérie de certaine manière. »⁴⁷

Salim Bachi donc, aussi un lecteur camusien, a puisé dans l'œuvre de/sur Camus pour écrire une exofiction hybride⁴⁸. Il a su donner sa vision sincère d'un auteur d'une autre ère, d'un autre Algérie, fustigé par des polémiques dues à un certain contexte historique dont il serait innocent selon l'auteur algérien. Il pense que toute la carrière de Camus –avec ses hauts et ses bas, est construite aux détriments, et aussi, aux avantages d'une enfance pauvre, d'une maladie mortelle, mais aussi de l'Histoire de l'Algérie.

Cette comparaison des trois « je » romanesques des trois romanciers algériens, nous a permis de comprendre que les trois œuvres sont, au fait, complémentaires. En effet, publiées au même temps, pour l'immédiateté de l'événement littéraire, à savoir le centenaire de la naissance de Camus, elles dialoguent l'une avec l'autre. Ayant pour thème

commun Camus, les trois textes écrivent, chacun à sa manière, le rapport de l'auteur légendaire à l'Algérie coloniale et avouent une certaine admiration au texte camusien.

Daoud revisite *L'Étranger* et réinvente un nouveau Meursault dans une Algérie post-indépendante. Au moment où Guemriche et Bachi réinventent Camus et le projettent dans la même Algérie. Trois lecteurs camusiens, dont le premier s'identifie dans l'image de Meursault Camus, le second critique sincèrement Monsieur Albert, et le troisième parle dans et avec la langue d'un témoin oculaire, Français d'Algérie, de la période coloniale.

Les trois révèlent, d'abord, des indices biographiques et historiques marquants dans la vie de leur prédécesseur. Ensuite, ils l'ont reproduit dans sa totalité littéraire et humaniste. Enfin, ils ont enrichi la fortune littéraire camusienne en Algérie moderne, pour satisfaire les offres d'appels éditoriaux et médiatiques. Sans pour autant oublier qu'ils enrichissent en premier lieu la littérature algérienne de langue française. Ils présentent un roman algérien moderne convoité de la critique littéraire et de la recherche universitaire. Chacun s'est confirmé sur le terrain littéraire avec un « je », qu'il soit mimétique, représentant ou réfléchissant, ils ont écrit leur Camus à eux.

4. Conclusion:

Yves Chevrel pense qu'il est « paradoxal » de s'interroger sur le succès d'une œuvre à partir de son accueil par le lecteur. La littérature comparée s'intéresse en premier lieu à la production littéraire elle-même :

« La circulation des œuvres à travers des espaces linguistiques et culturels différents leur offre un observatoire capital. Ne se fixant pas pour but principal d'éclairer la genèse d'une œuvre, elles sont bien plutôt attentives aux effets que cette œuvre a provoqués, aux traces qu'elle a laissées. L'herméneutique est au centre des visées comparatistes. »⁴⁹

Les comparatistes français ne confondent pas « fortune » et « succès ». La fortune désigne une « reconnaissance de l'œuvre dans le canon littéraire, voire son infléchissement, sa fécondité, sa postérité, ce qu'on appelle son influence, sa fécondation sur le propre canon, interne ou externe. »⁵⁰

Le succès quant à lui est relié à l'horizon d'attente, selon Yves Chevrel. Toute œuvre suppose « des conditions de lisibilité » qui varient selon le type de lecteurs. Chacun selon « ses expériences individuelles irréductibles les unes des autres, mais aussi de représentations collectives, qu'il importe de ressayer de constituer. »⁵¹

La réception vertigineuse de l'œuvre de Daoud en France s'explique du fait qu'il a représenté son Camus tel qu'il est dans la représentation collective de ses défenseurs en France. Il est resté fidèle à l'image de l'icône littéraire, plus encore il s'y identifie. Au moment où il trahit la même image, représentation collective chez le lecteur algérien.

Les intellectuels algériens, dont la majorité, confondent Meursault et Camus sont nombreux. Ils ne s'attendaient pas à ce que l'un des leurs suit les traces de Camus et va jusqu'à dénigrer leurs principes historiques, sociaux, politiques, religieux et même littéraires. Un succès littéraire immense en France, peu applaudi en Algérie.

Bachi et Guemriche ont essayé d'être neutres et ont pris la piste du dialogue littéraire. Les deux ont donné la même image de Camus, l'humaniste, amoureux de l'Algérie et de la paix. Ils ont mis les points sur ses prises de positions concernant l'Algérie coloniale et sa relation avec les Algériens, les Arabes précisément. Ils ont révélé, chacun sa manière, ce côté sombre, énigmatique et parfois paradoxal de Camus, pour en déduire les raisons de son mutisme.

Albert Camus a incontestablement mérité sa fortune littéraire en Algérie, plus qu'ailleurs : son succès, son influence, sa postérité et sa fécondité en Algérie est plus apparente et plus dominante qu'ailleurs. Une postérité le rejetant ou se l'appropriant, c'est une postérité, verbalement et littérairement, productive.

Les auteurs contemporains, dits Camusiens frôlent le succès littéraire, national et international, certes mais, ils sont encore loin d'une critique herméneutique. En effet, ils sont jugés selon leurs réceptions (en Algérie), selon leurs représentations imaginaires de l'objet de création propre à leur identité Arabe. Ligotés par des lois éditoriales et médiatiques, ils sont lus à travers le miroir universel de Camus (en France).

Leurs succès et leurs réceptions, en Algérie comme en France, restent des thèmes conviant à d'autres études réflexives plus approfondies à l'horizon.

Références :

Œuvres

- [1]. Azza Bekkat, A., Bererhi. A, Chaulet Achour, C., Mouhammedi-Tabti, B. (2014). *Quand les Algériens lisent Camus*. Alge: Casbah.
- [2]. Bachi, S. (2013). *Le Dernier été d'un jeune homme*. Alger: Barzakh.
- [3]. Bendjelid, F. (2012). *Le Roman algérien de langue française*. Chihab.
- [4]. Chevrel, Y. (1989. 7e Edition mise à jour.). *La Littérature comparée*. France: Presses universitaires.
- [5]. Daoud., K. (2013). *Meursault, contre-enquête*. Alger: Barzakh.

- [6]. Guemriche, S. (2017). *Aujourd'hui, Meursault est mort, Dialogue avec Albert Camus*. Tizi Ouzou: Frantz Fanon.
- [7]. Vircondelet, A. (2010). *Albert Camus fils d'Alger. Biographie*. . Paris: Fayard.

Articles

- [8]. Caduc, E. (2014). Postérités d'Albert Camus chez les écrivains algériens de Kateb à Sansal. *Loxias-Colloques*.
- [9]. Cocquet., M. (08 août 2013). Rentrée littéraire 2013 - Salim Bachi : portrait de Camus en jeune homme. . *Le Point*.
- [10]. ELBachir, A. (2022). L'hybridité littéraire : L'exofiction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salim Bachi, *Le dernier été d'un jeune homme*. *Revue académiques des études sociales et humaines, Section (C) Littérature et philosophie* Vol 14, N° 01, pp. pp : 107 – 117.
- [11]. Rivas, P. (2005). *Fortune et infortunes de Jorge Amado (réception comparée de l'œuvre amadienne)* In : *Jorge Amado : Lectures et dialogues autour d'une œuvre* [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Interventions

- [12]. Bachi, S présente son ouvrage "Le Dernier été d'un jeune homme". Parution le 25 septembre aux éditions Flammarion. Rentrée littéraire 2013. Mis en ligne par la librairie Mollat le 23 aout 2013 https://youtu.be/nKDwoWKl0d4?si=x1CS_qbXE-hyDcfv
- [13]. Daoud, K dans un entretien sur France Inter. (2016) <https://www.dailymotion.com/video/x5cmr65>
- [14]. Emission “Répliques” du 29 novembre 2014, Alain Finkielkraut recevait les écrivains Alain Vircondelet et Kamel Daoud pour s'entretenir autour du roman de ce dernier : “Meursault, contre-enquête”, paru aux éditions Actes Sud. Vidéo Ajoutée sur You tube le 7 déc. 2014.
- [15]. Guemriche, S. (2017, mars 22). Littérature : Camus, la fouille du texte par Salah Guemriche. Reporters. (N. Azzouz., Intervieweur)
- [16]. Michel Onfray et Kamel Daoud. La rencontre. C L'Hebdo. France 5. Rencontre faite le 23 septembre 2017. Vidéo consultée sur You Tube. https://youtu.be/u_IfB7mEjFg?si=-R8QCwsHwzqVPCfy

¹ Azza Bekkat, A., Bererhi. A, Chaulet Achour, C., Mouhammedi-Tabti, B. *Quand les Algériens lisent Camus*. Casbah éditions. Alger. 2014. Préface de C. Chaulet Achour.

² Bouchakour, Walid. Ferhani, Ameziane. *Trois romans autour de Camus Etrange «Etranger»*. Tipaza. Noces@Tipaza. Rédigé le 03/11/2013. http://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/camus/. Consulté en juin 2023)

³ F. Bendjelid est une Professeure de l'Université d'Oran, Faculté des Lettres, Langue et Arts français, chercheure associée au Centre de Recherche d'Anthropologie Sociale et Culturelle et membre d'un Programme Nationale de Recherche.

⁴ Bendjelid, Faouzia. *Le Roman algérien de langue française*. 1^{ère} édition. Chihab éditions. Alger. 2012. P. 157

⁵ Id. P. 157

⁶ Id. P. 159

⁷ Annexe 4 utilisé dans l'ouvrage de F. Bendjelid. P 177

- ⁸ Caduc, Eveline. " Postérités d'Albert Camus chez les écrivains algériens de Kateb à Sansal ", Loxias-Colloques, mis en ligne le 08 septembre 2014. URL : <http://revel.unice.fr/symposia/actel/index.html?id=686> (Consulté en juin 2023)
- ⁹ Roman de Kamel Daoud édité en octobre 2013 par les éditions algériennes Barzakh, puis par les éditions françaises Acte Sud en mai 2014.
- ¹⁰ Vidéo Ajoutée sur You tube le 7 décembre 2014. Pour l'émission "Répliques" du 29 novembre 2014, Alain Finkielkraut recevait les écrivains Alain Vircondelet et Kamel Daoud pour s'entretenir autour du roman de ce dernier : "Meursault, contre-enquête", paru aux éditions Actes Sud.
- ¹¹ Salah Guemriche. *Aujourd'hui, Meursault est mort, Dialogue avec Albert Camus*. E-book Amazon Kindle, en juin 2013, en 208 pages. L'essai est réédité par les éditions algériennes Frantz Fanon en 2017.
- ¹² Roman de Salim Bachi paru en Septembre 2013 chez Flammarion.
- ¹³ Salim Bachi vous présente son ouvrage "Le dernier été d'un jeune homme". Parution le 25 septembre aux éditions Flammarion. Rentrée littéraire 2013. <http://www.mollat.com/livres/bachi-sa...> (Consulté en juin 2023)
- ¹⁴ Cocquet, Marion. Rentrée littéraire 2013 - Salim Bachi : portrait de Camus en jeune homme. Le Point. Publié le 08/08/2013 - Modifié le 09/12/2013. <http://www.lepoint.fr/> (Consulté en juin 2023)
- ¹⁵ Bonn Charles. Littératures francophones. Cité par Fouzia Bendjelid. P 44.
- ¹⁶ Daoud, Kamel. Meursault, contre-enquête. 1^{ère} édition. Barzakh. Alger. 2013. P 14.
- ¹⁷ Id.
- ¹⁸ Id. P 163
- ¹⁹ Id. 134
- ²⁰ Id. 191
- ²¹ Idem. P 165
- ²² Salah Guemriche. *Aujourd'hui, Meursault est mort, Dialogue avec Albert Camus*. 2^{ème} édition. Ed. Frantz Fanon. Tizi Ouzou. 2017. P 29
- ²³ Id. P30
- ²⁴ Id. P-P 67-68
- ²⁵ Id. P 28
- ²⁶ Id. Titre du chapitre 3 de la première partie. P. 29
- ²⁷ Personnage de Salah Guemriche inspiré de Don Quichotte, il est représenté dans son œuvre *Alger la blanche. Biographie d'une ville*, chap, Aux de Don Quichotte.
- ²⁸ Guemriche, S. P 35
- ²⁹ Camus, A. dans La Chute ; cité par S. Guemriche. P 45
- ³⁰ Guemriche, S. P 47
- ³¹ Id. P 159
- ³² Ce n'est pas la première fois que S. Bachi se glisse dans la peau de personnages réels dans ses fictions, à titre d'exemple nous citons : *Moi, Khaled Kelkal*, édité par les maisons Grasset en 2012. Le Consul édité chez Gallimard en 2014. Dieu, Allah, moi et les autres, aussi chez Gallimard en 2018.
- ³³ Vircondelet, A. Albert Camus et l'Algérie. 1^{ère} édition. Ed. Fayard. Paris. 2010. P 239
- ³⁴ Bachi, S. Le Dernier été d'un jeune homme. 2^{ème} édition. Ed. Barzakh (Flammarion). Alger. 2013 P 17
- ³⁵ Vircondelet, A. Op.cit. P 243
- ³⁶ Bachi, S. P 120
- ³⁷ Id. P 15
- ³⁸ Propos de K. Daoud dans un entretien sur France Inter. (2016) <https://www.dailymotion.com/video/x5cmr65> (Consulté en juin 2023)
- ³⁹ Daoud, K. Op.cit. P-P-P- 93- 94 à 97
- ⁴⁰ Id. P-P 22-23
- ⁴¹ Propos de Daoud. Michel Onfray et Kamel Daoud. La rencontre. C L'Hebdo. France 5. Rencontre faite le 23 septembre 2017. Vidéo consultée sur You Tube. https://youtu.be/u_IfB7mEjFg?si=-R8QCwsHzwqVPCfy (Consulté en juin 2023)
- ⁴² Propos de S. Guemriche dans une interview avec Noredine Azzouz. *Littérature : Camus, la fouille du texte par Salah Guemriche*. Publié dans *Reporters* du 22 mars 2017. P-P 12-13
- ⁴³ Chevrel, Yves. *La Littérature comparée*. 7^{ème} édition mise à jour. (1^{ère} édition 1989) Que sais-je ? PUF. 2016. P 29
- ⁴⁴ Guemriche, S. Op.cit. P 166
- ⁴⁵ Id.142
- ⁴⁶ ElBachir, Amel. L'Hybridité littéraire : L'exofction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salmi Bachi, *Le Dernier été d'un jeune homme*. In. Revue académiques des études sociales et humaines. . Vol. 14. N°1. 2022. Section C. Littérature et philosophie. P-P 107-117. P 109
- ⁴⁷ Salim Bachi présente son ouvrage "Le Dernier été d'un jeune homme". Parution le 25 septembre aux éditions Flammarion. Rentrée littéraire 2013. Mis en ligne par la librairie Mollat le 23 aout 2013 https://youtu.be/nKDwoWKl0d4?si=x1CS_qbXE-hyDcfv (Consulté en juin 2023)
- ⁴⁸ ElBachir, A. Op.cit.
- ⁴⁹ Chevrel, Yves. *Op.cit.* p25

⁵⁰ RIVAS, Pierre. *Fortune et infortunes de Jorge Amado (réception comparée de l'œuvre amadienne)* In : *Jorge Amado : Lectures et dialogues autour d'une œuvre* [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2005 (généré le 02 décembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psn/9147>>. ISBN : 9782379060052. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.psn.9147>.

⁵¹ Chevrel, Yves. Op.cit. P 27